

François de Coninck

LIER, ENTRELACER, ECRIRE

Notre monde a besoin de bons lecteurs, sans doute encore davantage que de bons écrivains. Il en va ici des paysages comme des livres : la lecture précède nécessairement l'écriture qu'elle irrigue et nourrit. A regarder les interventions paysagères de Jean-Pierre Brazs, on devine tout de suite qu'on a affaire à un grand lecteur du paysage – un promeneur tranquille, un regardeur qui plonge dans le lieu qui l'accueille et qui prend le temps d'en faire la lecture, avant d'en proposer sa relecture singulière sous la forme d'une œuvre qui vient prolonger ce lieu et rendre un hommage discret à tout ce qui a pu combler son regard de lecteur. Il suffit parfois d'un seul point de vue sur le monde pour qu'il prenne forme : dans son intervention sur le site, il est question d'ordre et de désordre, mais aussi de réalité et d'apparence. Car rien ne ressemble plus au désordre qu'un ordre qui s'organise : pourvu qu'on ouvre l'oeil, Le jardin du cercle d'or nous le donne à voir sous la forme d'une étrange anamorphose qui confronte l'entremêlement chaotique d'un amoncellement de branches à la rigueur géométrique du cercle parfait. De loin, on voit juste un tas de branches posé sur une dalle circulaire de béton. Mais en s'approchant, le visiteur découvre dans ce désordre apparent des traces de dorure ; en se déplaçant autour de l'assemblage, les taches brillantes se rassemblent ; une forme incertaine apparaît qui l'encourage à se placer au point focal de l'anamorphose, signalé par une marque au sol : alors seulement le cercle d'or se (re)constitue et s'imprime sur la rétine du visiteur – car ce qui est vu n'existe pas ailleurs que dans le regard que l'on pose sur le tas de branches, à cet endroit précis. Jean-Pierre Brazs s'amuse à duper notre regard : il nous invite à nous déplacer et à nous orienter pour découvrir le seul point de vue où il nous faut chaque fois nous placer pour découvrir le cercle parfait qui émerge ainsi de ce qui, au premier coup d'œil, n'était qu'un chaos disparate. Ce cercle semble ovale parce que notre cerveau et la vision binoculaire corrigent l'effet purement optique. Mais Il suffit de fermer un œil pour que le cercle parfait apparaisse – et si vous fermez les deux yeux pour prolonger le plaisir, vous le verrez peut-être voyager, comme un éclat de soleil illumine la nuit qui tombe en taches noires sous nos paupières baissées.

François de Coninck

Extrait de « *Lier, entrelacer, écrire : un autre regard sur le site* », texte de présentation du projet OH ! FOURNEAU, 2011.

Service de la Diffusion et de l'Animation culturelles de la Province de Luxembourg et du Centre d' Art contemporain du Luxembourg belge, en collaboration avec les Musées provinciaux du Fourneau Saint-Michel.